

## IL S'EST ABAISSÉ ET DIEU L'A EXALTÉ (Ph 2, 5-11)

*Esprit de Dieu, viens ouvrir sur l'infini les portes de notre esprit et de notre cœur. Ouvre-les définitivement et garde-nous de la tentation de les fermer. Ouvre-les au mystère de Dieu et à l'immensité de l'univers. Ouvre notre intellect aux merveilleux horizons de la Divine Sagesse. Ouvre notre façon de penser..., notre sympathie..., notre affection..., notre charité... (Prière de Jean Galot sj)*

Après avoir parcouru un itinéraire d'approche de l'hymne christologique de la lettre aux Philippiens 2, 5-11, le Seigneur m'invite à ouvrir les portes de l'esprit, du cœur et de l'intelligence au mystère de Dieu qui est Père, Fils et Saint-Esprit. Pour Paul, la qualité de vie de la communauté se fonde non pas sur un appel quelconque à la bienveillance, à l'amitié et à nombre de bons sentiments, mais sur la nature même et l'action de Dieu, sur l'imitation du Christ, révélateur et exécuteur du plan d'amour du Père pour l'humanité. Jésus, Dieu incarné, Fils et frère crucifié et ressuscité, est le modèle et, en même temps, la source de l'existence renouvelée et libérée des chrétiens.

Paul met au centre de la lettre adressée aux Philippiens un hymne déjà utilisé dans les assemblées liturgiques, dans le but de les faire réfléchir sur son sens profond, d'en intérioriser l'enseignement et de les confirmer ainsi dans la foi. Beaucoup de questions se posaient dans l'esprit des Philippiens ; hésitations et retards ralentissaient leur progrès spirituel et humain. Il n'est facile pour personne d'apprendre à relativiser valeurs et tromperies inappropriées, de renier la liberté des mœurs in, se libérer du complexe de supériorité, de se mettre humblement au service du frère, d'accepter d'obéir toujours en mettant de côté sa propre volonté et ses propres manières de voir. « Dieu qui, pour le Christ, vous a fait la grâce non seulement de croire en lui mais aussi de souffrir pour lui. Ce combat que vous soutenez, vous m'avez vu le mener moi aussi, et vous entendez maintenant que je le mène

encore. » (Ph 1, 29-30). Paul a proposé aux Philippiens hier, et aujourd'hui à nous, un modèle divin, le Verbe incarné dans son abaissement en assumant notre nature humaine (Ph 1, 27-2,11) pour faire sienne la volonté du Père, à savoir le salut des hommes. Jésus-Christ y a adhéré au point d'accepter la mort sur la croix. Ceux qui croient dans le Christ, s'ils le veulent et comme ils peuvent, sont invités à collaborer à ce merveilleux dessein.

## I - Ayant la condition de Dieu, il ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. (Ph 2, 6)

Les Philippiens étaient habitués à se sentir différents et chanceux d'habiter une colonie romaine, qui bénéficiait de divers privilèges. Le « privilège », souvent sanctionné par un acte de loi émanant du roi, favorise une personne privée ou une catégorie de personnes pour jouir de certains avantages et honneurs par rapport à l'homme du commun. Cela peut porter à la discrimination, l'injustice et être un moyen de protéger le pouvoir établi.

Dans la Trinité, il n'existe pas de relation entre un supérieur et un inférieur, par laquelle le Père accorderait au Fils le privilège de la condition divine. Les trois personnes divines sont égales et co-substantielles comme nous le professons dans l'acte de foi.

Avant la réforme du bréviaire romain voulue par le concile Vatican II, une lecture du Matinal de la mémoire de saint Athanase (2 mai) reportait le Credo athanasien du IV<sup>e</sup> siècle. Le clerc était invité à renouveler sa foi dans la Trinité avec ces mots :

*Voici quelle est la foi catholique : Vénérer un seul Dieu dans la Trinité et la Trinité dans l'unité, Sans confondre les personnes ni diviser la substance. La personne du Père est une, celle du Fils est une, celle du Saint-Esprit est une ; Mais une est la divinité du Père et du Fils et de l'Esprit Saint, égale leur gloire, coéternelle leur majesté.*

*Tel est le Père, tel est le Fils, tel est l'Esprit Saint. Le Père est incréé, le Fils est incréé, le Saint-Esprit est incréé. Le Père est immense, le Fils est immense, le Saint-Esprit est immense. Le Père est éternel, le Fils est éternel, le Saint-Esprit est éternel. Et cependant il n'y a pas trois éternels, mais un seul Éternel. de même, il n'y a pas trois incréés, ni trois immenses, mais un seul incréé et un seul immense. De même, tout-puissant est le Père, tout-puissant est le Fils, tout-puissant est l'Esprit Saint. Et cependant il n'y a pas trois tout-puissants mais un seul tout-puissant. Ainsi le Père est Dieu, le Fils est Dieu, l'Esprit saint est Dieu. Et cependant il n'y a pas trois Dieux mais un seul Dieu. Ainsi le Père est Seigneur, le Fils est Seigneur, l'Esprit Saint est Seigneur. Et cependant il n'y a pas trois Seigneurs mais un seul Seigneur. [...] Et en cette Trinité rien n'est antérieur ou postérieur, rien n'est plus grand ou moins grand, mais les trois personnes tout entières sont coéternelles et égales entre elles. [...]*

*C'est donc la vraie foi que de croire et de confesser que notre Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, est Dieu et homme. Il est Dieu, étant engendré de la substance du Père avant tous les temps; il est homme, étant né dans le temps de la substance de sa mère. Dieu parfait et homme parfait, composé d'une âme raisonnable et de chair humaine, Égal au Père selon la divinité, inférieur au Père selon l'humanité. [...] Amen.*

Il serait spirituellement utile de relire, méditer calmement et prier avec ce Credo de saint Athanase. Il met en évidence que Jésus-Christ est vraiment dans la condition de Dieu, il ne considérait pas comme un privilège d'être comme Dieu (Ph 2,6). Il ne veut pas tirer profit pour lui-même de sa situation.

## II – S’anéantir et prendre la condition de serviteur (Ph 2,7)

Le mot « anéantissement » est cher aux bétharramites, bien qu’ils ne soient pas toujours conscients du problème existentiel qu’il pose. « Anéantissement » est le substantif du verbe actif « anéantir », qui indique une œuvre de destruction jusqu’à ce qu’il ne reste rien, jusqu’à rendre quelqu’un incapable de réagir, jusqu’à lui voler toute sa dignité. En revanche, en s’incarnant, le Christ est resté vrai Dieu et vrai homme.

Le mot grec est « *kenow* » = se vider et « *kenosis* » = résultat de cette action. Paul utilise cette expression dans ce sens, dans le but de renforcer les relations vécues au sein de la communauté chrétienne : non pas la domination des uns sur les autres, mais le service mutuel humble et inspiré par l’amour fraternel. Se vider de soi-même à l’exemple du Christ.

Celui-ci n’a pas hésité à renoncer à son existence glorieuse auprès de Dieu en assumant notre nature humaine pour nous révéler le visage du Père. Et cela par un acte libre, volontairement voulu, responsable face aux décisions à prendre : se faire humble serviteur, servir tous les hommes avec désintéressement, souffrir et mourir pour les frères à sauver.

*Dès ce moment, il demeura toujours en état de victime, anéanti devant Dieu, ne faisant rien par lui-même, agissant toujours par l’Esprit de Dieu, constamment abandonné aux ordres de Dieu pour souffrir et faire tout ce qu’il voudrait.* (Saint Michel Garicoïts, *Le Manifeste : texte fondateur*).

« Se vider de soi », c’est s’abaisser et s’humilier devant Dieu, librement, consciemment, pour une mission sublime. Jésus-Christ s’est incarné pour annoncer et témoigner à l’humanité entière l’amour du Père. Il était conscient que le Père lui avait confié la mission de sauver les hommes. Ayant fait sienne la volonté du Père, être fidèle à cette mission était pour lui une exigence. Cette fidélité comportait le fait de ne pas se prévaloir de son égalité divine, de se vider de sa propre volonté, d’assumer la condition de serviteur, d’offrir aussi sa propre vie.

*Oh! si tout notre être, notre corps et notre âme, n’avait qu’un seul mouvement, un seul élan généreux, pour se mettre sous la conduite de l’Esprit d’amour, disant sans cesse: Me voici, ecce venio.* (MS 146)

« Se vider de soi » n’est pas une autodestruction de l’esprit, du cœur et de la volonté jusqu’à anéantir la personnalité. L’Écriture montre que Jésus de Nazareth ne perd pas les attributs divins ; ils ne sont pas mis à son propre service, mais au service de la glorification du Père. Il suffit de rappeler l’immuabilité de la pensée et de la volonté, l’omniscience dans la louange de la foi chez celui qui s’adresse à Lui pour un miracle, dans le reproche à Judas pour son baiser traître, dans le fait de démonter l’enthousiasme de Pierre en lui prédisant sa trahison, la toute puissance dans la guérison des aveugles et des malades, dans l’expulsion des démons, dans la résurrection des morts. Je laisse à chacun le plaisir de chercher dans l’Évangile les versets correspondants.

### 3. Il assumait une condition de serviteur

Dans le monde occidental et dans une mentalité moderne, le mot « serviteur » n’est pas compris si on l’oppose au concept de « liberté ». Dans le monde sémitique et biblique, le « serviteur » est une personne qui appartient à une autre personne. Ce n’est pas le manque de liberté qui qualifie le serviteur, mais l’appartenance. En effet, les conseillers du roi, les ambassadeurs et ses surintendants, ainsi que les peuples soumis, sont appelés « serviteurs » (1 Sam 16,15 ; 2 Sam 10,19 ; 15,34, 1 Re 11,26 ; Gs 9,11).

Sans changer le sens fondamental, il y a différentes façons de concevoir l’appartenance et différentes manières de comprendre l’expression « serviteur de Dieu ». Le peuple d’Israël

est dit « serviteur de Dieu » ; il appartient à Dieu et c'est pourquoi le Seigneur s'engage à le libérer (Jr 30,10). Le croyant fait l'expérience que son existence est entre les mains de Dieu, de celui qui reçoit la vie, la guérison, la liberté, le maintien, la protection, l'aide (Ps 34, 23 ; 69, 37 ; 119,17.23. 135.140.176). Moïse est celui qui transmet fidèlement la volonté de Dieu dans l'histoire. David, comme tout roi, appartient à Dieu et c'est à lui que Dieu a confié la tâche de sauver le peuple des ennemis (2 Sam 3, 18 ; Ez 34, 23-24). Job est présenté comme celui qui se soumet, non pas de manière passive, à la volonté de Dieu. C'est l'homme qui cherche Dieu et pour cela lui appartient (Gb 1, 8 ; 2, 3 ; 42, 7-8). Dans le premier chant d'Isaïe 42, 1-7, le « serviteur » est appelé par Dieu à mener un dessein divin de salut dans la faiblesse, l'humilité et les ténèbres, en respectant et en soutenant les derniers et les faibles. Dans le second chant (Is 49, 1-9), le Seigneur garantit le succès au serviteur qui vit le malaise de l'échec apparent de sa mission : aujourd'hui humilié, demain il sera glorifié par son peuple devant les nations. Dans le troisième chant (Is 50, 4-11), le serviteur est persécuté violemment ; mais le Seigneur est avec lui et sa résistance est due à la force divine. Sa mort est un sacrifice apprécié et la vie qui en découle est un don non seulement pour le serviteur, mais aussi pour les pécheurs en faveur desquels le serviteur avait offert sa vie (Is 52, 13-53,12). A la lumière de cela, je peux mieux comprendre la mission, la mort et la résurrection de Jésus.

Il est le Fils de Dieu : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie » (Mt 3, 17)... « Ecoutez-le » (Lc 9, 35). Il est serviteur qui cherche la brebis égarée ; il est venu pour les malades et les pécheurs, il est solidaire des derniers, en chemin sur les routes et vers les villages et les villes même en dehors des frontières d'Israël. Il est resté fidèle à la mission reçu du Père. Pour certains, Il parle avec autorité, tandis que d'autres se moquent de lui et cherchent une raison pour le faire mourir.

*« C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : "Jésus Christ est Seigneur" à la gloire de Dieu le Père. » (Ph 2,9-11)*

#### 4. Pour la réflexion personnelle et communautaire

- Jusqu'à quel point suis-je capable d'accepter un Dieu qui s'est fait pauvre, qui est affamé, dénudé, offensé, vaincu sur la croix ? Ce Dieu dérange-t-il ma façon de me considérer comme une personne privilégiée et supérieur aux autres du fait que je suis religieux et prêtre ?
- Renoncer aux privilèges pour mieux aimer. Devant la proposition d'une nouvelle mission, est-ce que je me laisse prendre par l'angoisse de perdre les privilèges acquis et le confort d'une vie sans tracas et sans trop de sacrifices ?
- Accepter de se salir pour mieux servir. Quand je rencontre un frère infortuné, défiguré, émacié, sale, blessé, timide, quelle est ma réaction ? Suis-je capable de voir en lui le visage de Jésus-Christ ?

*« Dieu veut des instruments dépouillés de tout, surtout d'eux-mêmes, dont les cœurs s'abandonnent complètement à l'action du Saint-Esprit, à la loi de l'amour et de la charité... et à la grande loi de l'obéissance » (DS 45-46) d'une manière libre, responsable et disponible.*



**Societas S<sup>mi</sup> Cordis Jesu**  
**BETHARRAM**

**Maison générale** via Angelo Brunetti, 27 • 00186 Rome • [www.betharram.net](http://www.betharram.net)